L'eau au Proche-Orient
Vers de nouveaux conflits ?

Le Proche-Orient est aujourd'hui l'un des points chauds du globe. En effet, ce vaste ensemble qui englobe au sens strict le Croissant fertile (Liban, Syrie, Jordanie, Israël, territoires palestinien et Irak), la péninsule arabique (Arabie Saoudite, Emirats arabes unis, Qatar, Bahreïn, Koweit, Yémen et Oman) et la vallée du Nil (Egypte et Soudan) est depuis la fin de la guerre froide au cœur des tensions internationales. De la guerre du Golfe à la lutte contre al-Qaida, en passant le conflit israélo-palestinien, il n'est pas exagéré de dire que l'équilibre mondial repose sur l'apaisement des tensions qui secouent cette zone.
Or, dans ce conflit complexe, les données politiques ne sont pas seules en cause. La question de l'eau joue un rôle majeur dans un espace qui souffre structurellement de « stress hydrique ». La croissance démographique conjuguée au recours systématique de l'eau pour l'agriculture et l'industrie ont fait de ce précieux liquide un « or bleu » qui est au centre de querelles et de rapports de force.

I. Les données géographiques et géopolitiques : l'eau un bien précieux.

I.1. Des milieux arides marqués la rareté de l'eau.

- ***La prédominance de l'aridité***

Le Proche-Orient appartient majoritairement à la zone semi-aride (400 à 600 mm de précipitations réparties entre 50 et 70 jours par an) **voire subaride** (100 à 400 mm entre 20 et 50 jours). Dans ces espaces, il est encore possible de cultiver des céréales non irriguées, sans garantie de récole régulière et avec des rendements faibles. L'essentiel du Croissant fertile se situe dans ces deux régions bioclimatiques (territoires côtiers exclus).
En outre, **il existe d'immenses zones désertiques** (moins de 100 mm de précipitations par an) en général loin des côtes. A part le Liban, tous les Etats de la zone sont traversés par des déserts dans lesquels toute culture est impossible. En Egypte, il s'étend même jusqu'à la mer. Seuls quelques oasis viennent alors relever l'absence d'eau. Outre l'Egypte, la péninsule arabique est toute entière incluse dans la zone désertique. Seule le Yémen, « l'Arabie heureuse », échappe à cette situation de quasi-pénurie de précipitations grâce à ses hautes montagnes arrosées et fertiles.
Quant au **domaine humide** (plus de 600 mm de précipitations annuelles réparties en un nombre élevé de jours, de 75 à 100), faiblement représenté, il se situe essentiellement en zones élevée ou littorale : plateau anatolien et chaîne du Taurus en Turquie, montagnes iraniennes, montagne yéménite ou encore littoral du Levant (Liban, montagnes syriennes…). Ces « régions château d'eau » alimentent une grande partie du réseau hydrographique proche-oriental, ce qui en fait des zones dans la possession est stratégique.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Histégé

Fiche de connaissances

L'eau au Proche-Orient

- **Une richesse cachée : les aquifères**

Si les précipitations sont rares au Proche-Orient, la zone est dotée, paradoxalement, d'autres ressources en eau. **La plus spectaculaire est constituée par deux gigantesques nappes aquifères situées en plein désert**. La première, l'aquifère des grès de Nubie, se trouve entre Libye et Egypte, tandis que l'autre est enfouie sous la péninsule arabique. Ils renferment des pluies datant de l'époque quaternaire et nous en connaissons mal leur renouvellement, ce qui rend leur exploitation problématique.
Il n'en reste pas moins qu'ils contiennent de véritables trésors hydriques. L'aquifère nubien, épais de 3500 mètres, couvre environ 2 500 000 km2 et fait l'objet de grands projets d'exploitation. L'aquifère de la péninsule arabique est plus complexe puisqu'il est composé d'eau fossile et d'eaux renouvelables en provenance du Yémen. Il est d'ores et déjà utilisé par l'Arabie saoudite qui l'exploite en plein désert afin de produire les céréales les plus chères du monde.

- **Les fleuves, un don des dieux désormais insuffisant pour les hommes**

Il faut prendre en compte ajouter une dernière ressource, décisive : celle des fleuves.
Plusieurs bassins hydrographiques irriguent le Proche-Orient : celui du Nil en Egypte, ceux du Tigre et de l'Euphrate en Irak, et dans une bien moindre mesure celui du Jourdain entre Israël, Jordanie, Syrie. La caractéristique commune de ces trois bassins est que la survie des pays qui les bordent en dépend étroitement.
Ces fleuves sont alimentés par des régions humides : les montagnes de Turquie orientale arrosée par des pluies méditerranéennes pour le Tigre et l'Euphrate d'une part, l'Ethiopie traversée par les pluies équatoriales et tropicales pour le Nil d'autre part. Ces fleuves puissants traversent ainsi d'immenses étendues désertiques. De fait, ils se prêtent à des travaux d'aménagement, ce qui n'est pas sans poser des problèmes (cf. infra).
L'ensemble des eaux de pluie, des nappes phréatiques et des aquifères représente 140 milliards de m3 par an, ce qui est peu au regard de la population. Les apports fluviaux représentent la même quantité d'eau disponible que celle des sols, soit environ 135 milliards de m3. Ce total n'a de sens que rapporté à la population. **Avec 1077 m3/hab/an en 2000, le Proche-Orient se situe juste au dessus du seuil de pénurie ou de « stress hydrique »**.

I.2. Une inégale répartition facteur de dépendances et de tensions.

- **Le déséquilibre des ressources en eau…**

Au Proche-Orient, **l'eau n'est pas seulement rare, elle est en outre très inégalement répartie ce qui est source de problèmes et de tensions**. Ainsi, l'Egypte et l'Irak ont la chance de posséder des fleuves puissants alors que d'autres pays sont quasiment dénués de ressources comme la Jordanie. La possession des eaux d'un fleuve est devenue un enjeu important comme le montre le cas du Jourdain qui borde trois pays (Israël, Jordanie, Syrie) mais ne profite qu'à celui qui est maître de ses sources.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

D'ailleurs, **les différences de « potentiel hydrique » sont écrasantes** : si l'on considère l'espace moyen-oriental au sens large, l'Irak, l'Egypte et le Soudan concentrent à eux seuls 70 % des eaux de la région (200 milliards de m3 sur 275) alors qu'ils ne représentent que 45 % de la population.
Cette situation se traduit dans les chiffres : alors que le Soudan ou l'Oman n'utilisent que 25 % de leurs ressources, importantes, en eau, la Jordanie monopolise la presque totalité de ses réserves. C'est également le cas pour l'Egypte qui, malgré les apports du Nil, manque d'eau car sa population est non seulement importante (58 millions d'habitants) mais aussi en forte augmentation.

- **…entraîne des situations de dépendance**

L'inégale répartition des ressources en eau se traduit sur un plan géopolitique par la dépendance d'un Etat vis-à-vis d'un autre. C'est particulièrement le cas pour les Etats dont les ressources dépendent d'un fleuve allogène. Ainsi, l'Egypte pas plus que l'Irak ne maîtrisent-ils les sources des fleuves dont dépend leur équilibre, ce qui suscite des tensions.
En Palestine, la situation est plus complexe encore. Les sources du Jourdain ont fait l'objet de guerres au terme desquelles Israël s'en est assuré la possession. La Jordanie se trouve dans une situation hydrique très préoccupante.
La situation se complique encore si l'on envisage les inégalités internes aux Etats. Le cas d'Israël et des territoires occupés est exemplaire à ce titre. Aujourd'hui, deux tiers des ressources en eau utilisées par le pays proviennent de ressources extérieures à ses frontières de 1948. La majorité de cet apport extérieur provient des « territoires occupés » sur lesquels vivent les Palestiniens. Or, ces derniers bénéficient de moitié moins d'eau que les Israéliens alors même que le précieux liquide est puisé sur leur terre.

- **Les inégalités technologiques renforcent l'inégal accès à l'eau**

La maîtrise de l'eau exige aujourd'hui des moyens parfois considérables dont ne disposent pas tous les Etats. Ainsi l'exploitation des nappes aquifères exige de forer à plusieurs milliers de mètres sous terre. C'est l'Arabie saoudite la première, puis la Libye qui, fortes de leur richesse pétrolière et de la technologie d'extraction afférente, ont entrepris des forages profonds afin de disposer de la précieuse eau souterraine.
Le convoyage et l'utilisation de l'eau sont également des enjeux technologiques. Dans les climats chauds, l'évaporation peut occasionner des pertes de 30 %. En Libye par exemple, l'acheminement des eaux fossiles extraites en plein désert vers les villes de la côte est réalisé au moyen de conduites en béton armé de 4 mètres de diamètre. Quant à l'arrosage au goutte à goutte, il a été développé en Israël afin d'économiser l'eau pour ses productions de fruits et légumes.
Il est enfin une technologie qui fait figure aujourd'hui de planche de salut pour le Proche-Orient : **le dessalement de l'eau de mer**. Le Koweït est pionnier dans ce domaine, suivi par le Qatar. Mais les complexes les plus audacieux se trouvent en Arabie saoudite qui est aujourd'hui le premier producteur mondial d'eau dessalée. La moitié des complexes du monde se trouve dans la péninsule arabique. Ce moyen est toutefois coûteux ; si la manne pétrolière ne venait en adoucir le prix réel, les Saoudiens devraient la payer seize fois plus cher.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Histégé

Fiche de connaissances

L'eau au Proche-Orient

I.3. Une équation impossible : le développement nécessite de plus en plus d'eau.

- **L'agriculture dévoreuse d'eau**

Le Proche-Orient est la zone du globe dans laquelle l'eau est utilisée à 88% pour l'irrigation, ce qui constitue un record absolu. L'irrigation palie au manque de précipitations mais aussi à leur irrégularité.
En outre, l'accroissement de la population a obligé à intensifier les rendements en recourant plus systématiquement à l'arrosage des cultures. C'est le cas notamment en Syrie où la vallée de l'Euphrate a été aménagée : le barrage de Tabqa, construit en 1973, permet une production de 5,6 milliards de kWh et l'irrigation d'environ 650 000 ha en 2000, ce qui a permis un doublement progressif des surfaces en eau.
Mais l'irrigation agricole répond également à un autre besoin, l'exportation. En effet, **l'agriculture a été considérée comme un levier de développement**, notamment par Israël qui, au prix d'aménagements coûteux irrigue désormais la moitié de ses terres cultivables. Le pays est ainsi devenu exportateur de produits maraîchers à haute valeur ajoutée : agrumes, avocats (exportés à 80%), bananes.

- **Les besoins croissants des villes et des industries**

L'utilisation de la quasi-totalité de l'eau à des fins agricoles menace désormais l'équilibre entre consommation urbaine et capital naturel. L'urbanisation est effet exponentielle au Proche-Orient : la région comptait deux villes de plus d'un million d'habitants en 1970 contre 15 aujourd'hui. Dans certains pays, l'évolution est spectaculaire : Riyad passe de 20 000 habitants en 1920 à plus de 2 millions aujourd'hui. De manière générale, les citadins représentent plus de 50% de la population au Proche-Orient.
Le mode de vie urbain engendre une plus grande consommation d'eau alors même que l'industrialisation s'installe, elle aussi gourmande en eau. Ainsi, la consommation en eau des grandes villes arabes a en moyenne été multipliée par 4 entre 1980 et 2000.

- **Des situations tendues**

La situation actuelle du Proche-Orient est donc préoccupante. **Le seuil de pénurie de 1000 m3 d'eau par habitant par an est atteint presque partout**. En outre, certaines régions sont en situation de péril hydrique : c'est le cas notamment de la Jordanie où chaque habitant ne dispose que de 300 m3 par an. Dans la bande de Gaza, le déficit est pire encore puisqu'il atteint 80 millions de m3/an. Cette situation s'explique notamment par la surpopulation mais aussi par les pompages intenses des colonies juives : l'eau est un enjeu explosif.
Conséquence de cette situation de pénurie : **certains pays consomment plus d'eau renouvelable qu'ils n'en disposent**. C'est le cas d'Israël qui consomme aujourd'hui déjà plus de 2000 millions de m^3 d'eau alors qu'il ne dispose que de 1700 millions de m^3 renouvelables. Ses ressources proviennent des eaux du Jourdain, pompées dans le lac de Tibériade, des nappes littorales mais aussi des eaux de la Cisjordanie occupée depuis 1967. Il en est de même pour la Libye et l'Arabie : le puisement indéfini dans les aquifères

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.